

Circulaire 1^e Janvier 1968 :
« Voyez si vous avez la Foi »

Que Dieu veuille ranimer en nous « le flambeau de la foi » ! Je n'ai pas trouvé d'autre prière à lui adresser ce matin, pour vous que cette instante demande présentée « par Jésus-Christ son Fils Nôtre-Seigneur », pendant la Sainte Messe. Et il me semblait que, par-dessus les océans et à travers le monde entier, votre prière rejoignait la mienne en unanimité parfaite, inspirées et guidées que nous sommes par les paroles ardentes du Saint-Père venant presque chaque semaine réitérer ses premiers appels : « ...Fils et frères chrétiens, Nous rappelons et célébrons cette naissance de l'Eglise dans la parole et le sang des Apôtres par un acte de foi explicite, convaincu et cordial. Pendant toute une année, cette pensée et cette résolution rempliront nos cœurs. Ce sera l'année de la foi » (Paul VI, 29.6.67). Aussi commencerai-je cette circulaire par la brève exhortation de l'Apôtre Paul : « **Examinez-vous vous-mêmes, voyez si vous avez la foi !** » (Co 13, 5). La foi est la base même de toute vie spirituelle, à plus forte raison de toute vie religieuse, elle est le principe de nos rapports avec Dieu et la source de la charité à laquelle nous tendons.

De la clarté et de la force de notre foi dépendent l'authenticité et la vigueur de notre conversion personnelle et de la rénovation de la Compagnie qui sont le but de la toute proche Assemblée générale.

La foi doit être notre guide sur le chemin de la charité et c'est pourquoi il importe tellement de nous interroger sur ce point essentiel. Pour cela, nous reprendrons, en le méditant pour nous l'appliquer, le souhait que formulait pour nous M. Notre Très Honoré Père au 19 juillet dernier : « **Que notre Foi soit semblable à celle de saint Vincent, simple, éclairée, humble, forte, calme, active** » (Réponse aux vœux pour le vingtième anniversaire de son élection).

Avoir la Foi

Une foi simple.

Nous pouvons commencer à méditer sur la foi en affirmant tout simplement qu'il faut croire à la foi déposée en nous par le Baptême. Non comme une richesse extérieure à nous-mêmes, mais comme à un élément constituant de notre être spirituel, don gracieux que Dieu nous conféra avec la filiation divine.

De même que la conception naturelle a déposé en nous les germes de qualités, de dons, caractéristiques de notre nature, de notre race humaine, de même la naissance spirituelle, en nous imprimant le caractère de « Fils de Dieu », a déposé en nous les germes de la foi, de l'espérance et de la charité.

« Vous êtes tous fils de Dieu par la foi au Christ-Jésus » (Ga 3, 26). Ceci devrait suffire à remplir nos cœurs de joie et de reconnaissance, et plus encore d'assurance dans les combats que nous avons à livrer pour progresser dans la foi. Comme l'homme bien né puise une assurance de bon aloi dans la certitude des qualités de sa race, ainsi affermissons notre confiance dans ce don de la foi qui nous fut fait au Baptême. Que nous l'ayons reçu inconsciemment et précocement au sein d'une famille chrétienne, ou bien qu'il nous ait été conféré après les luttes d'une conversion personnelle en plein âge adulte, il est le don initial qui conditionne tous les autres. A l'instar de notre Sainte Mère qui avait la dévotion de célébrer l'anniversaire de son Baptême, aimons à commémorer ce jour dans l'action de grâces dans la méditation sur le bienfait fondamental de la vie théologique et par un examen sérieux sur la manière dont nous avons su le mettre en œuvre. Si notre foi est limpide et sans nuages, remercions le Seigneur qui nous épargne les luttes les plus troublantes de la vie spirituelle et servons-nous de cette foi simple et claire pour illuminer la route de ceux qui, moins privilégiés que nous connaissent le doute et l'angoisse.

Une foi éclairée.

De toute façon, prenons conscience des exigences qu'entraîne pour nous ce don de la foi ; celle-ci n'est pas un dépôt inerte et définitif qu'il suffirait de mettre à l'abri pour le conserver intact. Elle est une puissance surnaturelle prête pour d'imprévisibles développements ; parfaite en elle-même, son empire en nous n'atteindra sa perfection que peu à peu lorsque, son objet précisé, notre esprit éclairé et notre cœur conquis, elle se sera assujetti tous les domaines de notre vie. Cette conquête sera le fruit de la grâce conjugquée par notre effort constant. De même que le don de la musique ou de la poésie, inscrit dans la nature de l'artiste, ne s'épanouirait guère s'il demeurait inculte, de même le talent précieux de la foi ne peut porter ses fruits de vie s'il n'est cultivé. Là se situe notre responsabilité et aussi notre liberté. La foi est un don mais elle est aussi un devoir, et elle entraîne des devoirs.

« La volonté concourt avec la grâce à l'acte de foi » (Paul VI, 21.6.67). Je dirai donc volontiers en premier lieu : préoccupons-nous de notre état par rapport à la foi ! Ne demeurons pas dans une quiète inconscience à cet égard, car tout progrès spirituel auquel nous tendons ne peut qu'être le fruit d'une progression dans la foi. Ayons le sincère et fervent désir d'être éclairées et réchauffées à la flamme de la foi ; que ce désir devienne ferme volonté, qu'il s'exerce dans une prière continue et dans une vie sacramentelle assidue et fervente ; car les sacrements de pénitence et d'Eucharistie, reçus en bonnes dispositions, augmentent en nous la foi, l'espérance et la charité comme nous le demandons après chacune de nos communions. Prière et sacrements sont les sources permanentes auxquelles doit s'alimenter notre vie théologique.

En second lieu, éclairer notre foi au moyen de la lecture et de l'étude. Lorsque nous parlons d'une foi simple, nous ne pensons en aucune façon à une foi aveugle. Dans un temps où les vérités de la foi catholique sont si peu connues et si controversées, il existe pour nous un devoir grave de les approfondir, de les comprendre dans toute la mesure du possible et selon l'enseignement officiel de l'Eglise. Ainsi pourrions-nous en nourrir notre propre vie intérieure et serons-nous plus aptes à les rendre accessibles à ceux qui nous entourent et dont, peut-être, nous sommes chargées.

Alors, comprenons les invitations réitérées de l'Eglise conviant les Instituts religieux à intensifier la formation doctrinale et spirituelle de leurs membres, et apprêtons-nous à les mettre en pratique, fût-ce au prix de réels sacrifices. D'après « *Perfectae caritatis*, » le temps fort de cette formation est le Juniorat, rendu maintenant obligatoire pour toutes les jeunes Sœurs sortant du Séminaire. Dans toutes nos Provinces, l'organisation de ces Juniorats impose de très lourds sacrifices : détachement de Sœurs qualifiées pour les diriger, privation de renfort pour les Maisons pendant une première période de quelques années. J'évalue à son juste prix la sévérité de l'effort imposé, en un temps où le manque de personnel se fait cruellement sentir dans la plupart de nos Maisons, mais je vous demande instamment de concourir cordialement par votre bon esprit, à cette œuvre de première importance pour la formation des jeunes Sœurs et, en conséquence, pour l'avenir de la Compagnie et la valeur de son action au service de Dieu et de l'Eglise.

De plus, en de nombreux endroits, je le note avec joie, des initiatives diverses : Sessions, Cours, Conférences, tendent à répondre aux besoins des Sœurs plus âgées qui n'ont pas bénéficié en leur temps d'une formation doctrinale complète ; ou encore à la mise à jour des connaissances acquises mais insuffisamment pénétrées des enseignements du Concile. Cet effort doit s'intensifier, viser à toucher peu à peu la totalité des Sœurs, soit par groupes d'âge, soit par catégories professionnelles ; il faut être attentives en effet, à ne pas rester sur un plan trop purement intellectuel, mais à éclairer la vie elle-même.

Enseigner les vérités de la foi, former à la lecture personnelle de l'Ecriture Sainte où nous devons puiser un ressourcement permanent, amener à vivre de foi, tel est le but de l'effort de formation à accomplir. Cet effort ne concerne pas seulement les Supérieurs qui ont la responsabilité de l'organiser, mais toutes les Sœurs qui auront, chacune à leur tour à y participer, à organiser office ou maison pour que cela soit rendu possible, à remplacer celles qui sont appelées pour une période plus ou moins longue, etc...

Vivre de notre Foi

« Il est nécessaire de nous accoutumer à suivre toujours et en toutes choses les lumières de la foi », disait notre saint Fondateur. La foi n'est pas seulement acte de l'intelligence, elle est adhésion du cœur, source de vie. Une foi convaincue et ardente anime toutes les pensées de notre esprit, mais aussi entraîne les options de notre cœur, détermine les actes de notre volonté ; une telle foi nous jette continuellement en Dieu, nous fait vivre sous son regard, sous sa dépendance, dans un désir constant de le servir, de le faire connaître et aimer, de nous rendre semblables à Lui, conformes à ses desseins sur nous. Après tant d'années de vie religieuse, face à notre vie encore si médiocre, ne devons-nous pas nous interroger avec lucidité : Comment se fait-il que ma vie, engagée sur la foi lorsque je me suis donnée à Dieu, soit aussi peu conforme aux enseignements de cette foi, à l'Évangile, au Christ ?

Il y a là un douloureux mystère de la faiblesse humaine et de l'inconstance de notre esprit. **Une foi humble, forte, calme**, devrait progressivement envahir toute notre vie, établir entre Dieu et nous un contact permanent, nous révéler son action dans les gens, dans les événements et en nous-mêmes, et nous faire adhérer à la volonté divine à travers sa conduite parfois déroutante.

Ce ne sont pas les Sœurs les plus savantes, ni les plus intelligentes qui vivent davantage de leur foi, mais celles qui, par l'humilité du cœur et de l'esprit se tiennent sous l'influence de l'Esprit-Saint. Si nous voulons en contempler une illustration vécue, relisons la vie de nos premières Sœurs, si humbles, si fortes et si calmes dans leur foi qu'elles ont écrit les pages les plus évangéliques de notre histoire et qu'elles forcent l'admiration de saint Vincent.

Si la petite Compagnie a été gratifiée de grâces de prospérité surabondantes, n'en cherchons pas la raison ailleurs que dans l'extrême pureté de la foi de ceux qui ont présidé à ses commencements : nos Fondateurs et leurs premières Filles. Remarquons au passage que la vocation à la charité de saint Vincent, comme celle de sainte Louise ont été marquées en leur début par une violente tentation contre la foi dont ils sortirent, l'un par le vœu de se consacrer au Service des Pauvres, et l'autre par l'assurance venue du ciel « qu'un temps viendrait où elle serait... en un lieu pour secourir le prochain. »

Foi et Charité sont intimement liées. Et chacune des deux ne peut croître que et par l'autre Si bien que vivre dans la charité avive notre regard de foi, et que ranimer notre foi embrase notre charité. C'est cela qu'il faut vivre au long des journées en une recherche continue de Dieu d'Amour qui nous éprouve et nous guide vers Lui. La vocation a été en nous une victoire de la foi : à sa Lumière nous avons « vu » Dieu, nous avons « vu » le Christ et, l'ayant vu, nous l'avons aimé à tel point que nous l'avons préféré à tout. Là est le point de départ de notre rencontre personnelle avec le Christ, de notre vie avec Lui.

Nous avons ainsi entamé la route de notre vie avec le Christ, sûr le Christ Parole de Dieu," dans un don de nous-mêmes réellement et profondément sincère et que, de bonne foi, nous croyions total. Mais rapidement, au gré des années et des circonstances, nous en avons découvert l'imperfection et la fragilité, combattu qu'il est incessamment par notre égoïsme foncier, par un orgueil inconscient, une naïve surestime de nous-mêmes, par l'attrait des créatures, et tant d'autres attractions naturelles ! Après les années de Séminaire et de préparation aux Saints Vœux, la plongée dans un monde matérialisé, dans des préoccupations professionnelles, dans des responsabilités d'office ou même apostoliques, risque fort d'entraîner une stagnation et même une régression dans notre vie d'union au Christ par la foi et la charité. C'est alors, presque toujours, que se situe le moment précis où une vie religieuse s'oriente vers la sainteté ou retombe vers la tiédeur, la médiocrité.

De toute façon, chaque vie consacrée connaît cette heure de la deuxième conversion définitive à la foi où, sortant des illusions inhérentes à tout commencement, et en pleine possession de sa maturité humaine et religieuse, elle est conviée par Dieu à choisir en toute lucidité, à opter pour la foi en vue de la charité. Heureuses celles qui répondent à cet appel ; puissent toutes les Filles de la Charité être de celles-là !

Une foi humble.

La grâce de la foi n'est en sûreté que dans les cœurs n'est en sûreté que dans les cœurs humbles, intimement convaincus de leur fragilité et, de ce fait, attendant tout de Dieu. Leur humilité exerce un attrait irrésistible sur le Seigneur qui se plaît à se communiquer à eux, et à répondre à leurs désirs.

Que notre foi soit humble et simple, reçue avec une immense gratitude comme un inappréciable bienfait dont nous ne sommes pas dignes, et que nous devons faire valoir. Que l'humble connaissance de nous-mêmes nous maintienne dans une prière continuelle pour l'accroissement de notre foi ; qu'elle nous porte à fonder cette foi sur l'enseignement officiel de l'Eglise, la Parole du Pape, celle de l'Episcopat, celle des organismes autorisés tels que les Dicastères romains, celle des Supérieurs, pour demeurer dans la droite doctrine, et ne pas nous laisser séduire par des courants d'opinions reposant sur un individu, celui-ci fût-il Prêtre ou même Evêque. Plus que jamais, en ce temps de confusion et d'effervescence des esprits, nous avons besoin de demeurer fermes dans la foi, au moyen de l'humilité et de l'obéissance.

Une foi forte.

Ne croyons pas que ces bases d'humilité et d'obéissance signifient démission de responsabilité et d'engagement personnel. La vie selon la foi est un combat continu et réclame un grand courage ; nous ne savons pas jusqu'où Dieu nous mènera si nous sommes fidèles, et l'acte de foi initial a été justement d'accepter cette incertitude et de nous engager à suivre le Christ sans prévision possible de l'avenir.

« Le Christ tel que vous l'avez reçu, Jésus le Seigneur, c'est en Lui qu'il vous faut marcher, enracinés et édifiés en Lui, appuyés sur la foi telle qu'on vous l'a enseignée et débordant d'action de grâces » (Col 2, 6). Dieu a prévu pour chacune de nous le parcours spirituel par lequel Il veut la mener jusqu'à Lui et « ses voies ne sont pas nos voies » ; dans ce cheminement, la foi est notre seule assurance.

Que les lumières de la foi deviennent donc réellement la règle habituelle de nos jugements et de notre conduite. Soyons très lucides sur nous-mêmes et constatons combien nous sommes influencées par l'ambiance matérialiste et rationaliste dans laquelle nous sommes plongées.

Nous jugeons de toutes choses d'après l'efficacité immédiate ; nous mettons toute notre confiance dans des plans et des méthodes relevant des techniques humaines ; nous croyons avoir tout fait lorsque nous avons dressé des statistiques et des prévisions d'avenir. Loin de moi la pensée de critiquer cela qui fait partie de l'arsenal moderne de la charité ; y manquer serait tenter Dieu. Mais sachons bien que, tout ceci étant accompli, nous n'avons encore rien fait si la foi et la charité n'ont été à la source de ce travail. Et Dieu, qui juge autrement que nous, va entrer en action, le plus souvent en contrariant nos plans, pour éprouver, assurer, purifier notre foi et notre charité ; le moindre acte de foi et d'adhésion accompli dans la souffrance et l'obscurité a plus de fécondité surnaturelle que toutes nos réalisations humaines.

« Dieu veut nous exercer dans la foi durant cette vie ; notre salut dépend de l'acceptation de son plan religieux » (Paul VI, 15.3.67). Ne serait-ce pas un acte communautaire privilégié que de rechercher ensemble, dans chacune de nos Maisons, les passages du Seigneur lorsqu'il vient traverser notre action ? Nous ne les découvririons pas seulement dans des épreuves spectaculaires, mais dans nombre de petits événements quotidiens ; dans les contacts avec les gens qui nous entourent. Comme il serait bon, de temps en temps de se réunir entre Sœurs pour rechercher les appels qu'il nous adresse, ce qu'Il attend de nous, ce qu'il accomplit dans les autres. Ceci serait une véritable école de contemplation, de cette contemplation authentique de Dieu en nous et en nos frères qui est spécifiquement vincentienne et doit imprégner notre vie. Nous devons nous aider mutuellement à vivre de foi.

Soyons fortes dans notre foi ! En demeurant fermement attachées à la vérité telle qu'elle est professée par l'Eglise ; ne vacillons pas sur des points essentiels tels que la foi à l'Eucharistie comme elle nous est enseignée dans « *Mysterium Fidei* » et le culte de la Vierge comme nous le recommande le Saint-Père dans l'Encyclique « *Signum Magnum* ». Il faut une certaine vigueur de

foi et une certaine flamme de charité en quelques pays surtout, pour résister à l'entraînement aveugle d'esprits séduits par la nouveauté.

Soyons fortes dans notre Joie, Même si nous nous sentons plongées dans le doute et l'obscurité. « La première faiblesse de Pierre et de quiconque est appelé à suivre le Maître, la faiblesse de tous c'est le doute » disait Paul VI le 12 avril en rappelant aussitôt la parole du Maître : « Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? »

Sachons bien que la victoire sur le doute ne vient pas du raisonnement humain mais de Dieu qui l'accorde à la prière. Si nous sommes dans une nuit de ténèbres et de doute, jetons-nous en Dieu par un acte de foi éperdu. Soyons fortes dans notre Foi ! En ne demandant pas compte à Dieu de sa conduite sur nous. Nous nous sommes données à Lui, et nous voudrions cependant garder la direction de notre vie ; si nos Supérieurs ne nous mènent pas selon nos vues humaines, nous entrons en tentation et nous doutons de l'amour de Dieu. Si nous nous tenions assurées que Dieu nous aime (et nous conduit, nous entrerions dans une joie inaltérable au milieu même des plus grandes difficultés, et dans l'absence de tout secours humain).

Ce qui nous manque, c'est la véritable connaissance de Dieu. Inconsciemment, nous le concevons là notre image et nous lui prêtons nos dispositions et nos infidélités humaines. La foi doit peu à peu nous amener à une telle certitude de sa présence, de son action et de son amour pour nous que tout nous apparaisse dans cette lumière et que nous adhérions dans la confiance et la paix à tout ce qu'Il veut ou permet.

Une foi calme.

« Que Dieu multiplie ceux-là dont la foi est forte et sereine » (Paul VI, 14.6.67). Telle est souvent la foi des Filles de la Charité, reconnaissons-le ! Leur vie, remplie de Dieu parce que vouée à la charité, ne laisse guère de prise à la tentation contre la foi ; elles vivent dans une continuelle présence de Dieu découvert et servi dans le "Pauvre" elles «voient» Dieu, en quelque sorte et le donnent incessamment. Cette foi simple et calme paraît si bien être l'une des grâces particulières que Dieu a octroyées à la Compagnie ; prions pour qu'elle nous soit gardée.

L'exercice de la charité fraternelle maintient la vitalité de la foi, la rend comme naturelle ; elle en est le fruit, mais aussi l'expression la plus certaine, la plus pure. Depuis la naissance de l'Eglise, la charité entre les frères est le signe de la foi.

Témoigner de notre Foi

Une foi active.

Le don de la foi, comme tout autre, ne nous a pas été fait seulement en vue de notre propre accès à Dieu. En nous, il a été donné à l'Eglise pour le salut de tous, et nous sommes responsables envers nos frères de la foi qui doit par nous s'étendre jusqu'à eux. Cette obligation est commune à tous les chrétiens, mais pour nous, Filles de la Charité, il s'y ajoute l'obligation supplémentaire et prise librement de «nous employer au service corporel et spirituel des Pauvres » ; et quel service plus urgent peuvent-ils attendre de nous que de leur transmettre le don de la foi.

Nous voyons bien toutes les pressions qui s'exercent sur nos contemporains, et comme le visage du vrai Dieu leur est voilé par la multitude des faux dieux adorés par le monde moderne : dieu de l'argent, dieu de la puissance, dieu du bien-être, dieu de la science... Une angoisse habite le cœur du Pape, il craint pour ses brebis : « La vie religieuse de la prochaine génération peut être mise à rude épreuve si elle n'est pas soutenue par une foi authentique et forte » (14.6.67).

Transmettre la foi doit devenir notre souci permanent ; nous étions plutôt habituées à nous préoccuper de conversion morale, mais si nous regardons attentivement autour de nous, nous constaterons combien la foi est en baisse, combien elle est vacillante et peu éclairée, même chez ceux qui prétendent être « croyants ». Tous ont besoin de voir et d'entendre Jésus Christ à travers nos paroles et notre vie.

Rappelons-nous la promesse faite à sainte Catherine, notre Sœur, promesse qui nous engage, que « Dieu se servirait des deux familles pour ranimer la foi ». Et sachons aussi que, dès nos origines, « l'enseignement de la créance » fut considéré comme le devoir inséparable de toute action charitable. Nous avons à tirer de cela une grande leçon pour le moment présent : toute Fille de la Charité doit être, là où Dieu l'a placée, une catéchiste de la foi, non seulement auprès de ses Pauvres, mais de tous ceux avec lesquels elle travaille ou qu'elle rencontre. Ceci demande évidemment, une formation préalable au genre de catéchèse approprié à chaque office et aux gens auxquels il s'adressera. Là se situe un impérieux devoir.

Mais, devenir l'instrument de Dieu pour l'éclosion de la foi dans les âmes exigera bien autre chose que des connaissances et des méthodes. Il y faut l'engagement de toute une vie : parole, action, prière.

Parler de ce que nous croyons.

Même en dehors de tout enseignement proprement dit, il nous faut annoncer Dieu par la parole. Il importe de le faire avec tact et discrétion, en tenant compte de la capacité d'accueil de ceux qui nous entendent, mais tout de même sans respect humain.

Si nous avons la foi, nous savons bien que Dieu sollicite intérieurement chaque homme, et que nos paroles audibles rejoindront celles qu'il ne cesse de prononcer dans le cœur de chacun ; nous ne croyons pas assez à cette action de Dieu, à sa miséricorde, à sa présence, et c'est pourquoi nous sommes si pusillanimes, sacrifiant aux opinions affichées par nos interlocuteurs alors que tout leur être, sous le travail mystérieux de Dieu attend obscurément que nous les mettions dans la vérité. Et ceci n'est pas vrai seulement pour les gens du dehors, mais aussi pour l'intérieur de nos communautés où, par une pudeur coupable, nous n'exprimons pas assez notre vie de foi.

Comme il faut demander à l'Esprit-Saint de nous inspirer afin que nous sachions nous taire et parler sous son impulsion. Si nous sommes humbles et vraies, nous saurons exprimer Dieu sans discours, simplement parce que nous en vivons et que son nom vient sur nos lèvres aussi naturellement que nous aspirons l'air nécessaire à notre vie, sans même nous en apercevoir.

Mettre en action notre foi.

C'est le signe qui doit confirmer la parole. La foi qui anime notre vie doit se révéler, devenir visible dans les détails comme dans la conduite générale de notre vie. Il ne s'agit pas seulement de nous déclarer chrétiennes, mais de vivre en chrétiennes, c'est-à-dire dans la vérité, la justice et la charité, afin d'annoncer aux autres le message de salut que nous avons reçu.

Le grand scandale des petits et des faibles n'est-il pas le suivant : « Ils disent et ne font pas ». Que Dieu nous donne la lumière et la force pour agir selon notre foi afin que tous puissent croire.

* Que la vérité et la justice soient à la base de notre charité.

* Que la joie rayonnante de notre vie vienne annoncer que Dieu est souverainement bon et Père.

* Que notre paix et notre obéissance dans l'épreuve viennent affirmer notre indéfectible espérance.

* Que toute notre manière de vivre vienne prouver que nous croyons sincèrement à l'Evangile tel qu'il a été annoncé et vécu par Jésus, selon les Béatitudes.

En fin de compte, quel est le but suprême de l'Assemblée générale prochaine et du gigantesque travail que nous nous imposons toutes pour qu'elle soit fructueuse ? Rien d'autre que ceci : que la Compagnie des Filles de la Charité ayant comparé sa vie aux prescriptions de l'Evangile, se réajuste à son divin Maître, le Christ. Et qu'elle devienne ainsi, par chacun de ses membres et chacune de ses communautés, signe de Dieu parmi les Pauvres, en vrai témoin de la foi par la charité.

Donner le témoignage suprême.

Le témoignage suprême est le martyre. Ecoutons les paroles si touchantes de Paul VI sur saint Pierre et saint Paul en son discours d'ouverture de l'année de la foi : « Et afin qu'il ne subsiste pas de doute sur la certitude de leur enseignement nouveau, merveilleux et exigeant, à l'exemple de

leur Maître et assurés de la victoire finale, ils ont scellé leur témoignage de leur sang. Ce témoignage ils l'ont donné avec une héroïque simplicité, pour notre certitude, pour notre unité, pour notre paix, pour notre salut et celui de tous nos frères qui suivent le Christ, pour toute l'humanité ».

Le témoignage du martyr par le sang ne nous sera sans doute pas demandé ; mais il est d'autres martyres que celui-là et, si nous sommes fidèles, le Seigneur nous offrira l'occasion de lui rendre l'ultime hommage par le martyr de notre corps, de notre cœur, de notre volonté, de notre esprit...

Lorsque cette croix nous sera présentée, ne nous scandalisons pas comme font ceux qui n'ont pas la foi ; dans l'adversité qui nous accablera, qu'elle vienne de circonstances malheureuses ou même de la volonté contraire des autres, fût-ce celle de nos Supérieurs, reconnaissons le passage du Seigneur et entrons dans la joie parce que sera venu le moment de la rencontre véritable, de l'union vitale avec le Christ, le moment du témoignage irréfutable. C'est l'heure de la fécondité spirituelle et de l'enfantement dans la foi.

Qui donc nous guidera, nous soutiendra sur ce rude chemin de la foi, sinon Marie que le Concile salue comme « un membre suréminent de l'Eglise, modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (L.G., 53). Toute sa vie est jalonnée d'actes de foi silencieux, raisonnables, pléniers, d'une plénitude d'adhésion à Dieu qui nous bouleverse. Regardons vivre la Vierge et nous saurons ce que c'est que la foi lorsqu'elle commande une existence libérée du péché, pleinement docile à l'Esprit-Saint. Au gré des divers moments de notre vie, nous puiserons lumière et réconfort, exemple pour notre foi,

* auprès de la Vierge au Temple vouant à Dieu sa virginité contrairement aux convictions et coutumes de son peuple ;

* auprès de la Vierge de l'Annonciation soumettant l'acceptation de la maternité divine au maintien de sa virginité mais croyant à la puissance de Dieu ;

* auprès de la Vierge silencieuse s'en remettant à Dieu de son honneur devant les hommes ;

* auprès de la Vierge de Nazareth, pendant l'incompréhensible longueur de la vie cachée ;

* auprès de la Vierge du Calvaire pendant la Passion !

Lisons avec les yeux de la foi la vie de Marie, et demandons-lui avec instance de nous obtenir le don d'une foi semblable à la sienne « simple, éclairée, humble, forte, calme, active ».

A la Vierge Immaculée, confions l'Assemblée générale qui se fait maintenant toute proche. Demandons-lui d'en présider les travaux et de les diriger irrésistiblement vers un renouvellement de la foi dans la Petite Compagnie, et l'accomplissement de la volonté de Dieu à notre égard ; qu'Elle-même daigne être notre inspiratrice, notre guide dans la révision de nos Constitutions.

Il me semble pouvoir dire que tous les moyens humains ont été mis en œuvre pour la perfection de cette Assemblée ; il reste à mettre toute notre confiance dans les moyens de la foi. Déjà, vous priez depuis plusieurs mois, récitant le Veni Creator chaque jour comme M. Notre Très Honoré Père vous l'a recommandé. Permettez-moi de vous supplier d'intensifier, encore cette prière, et d'y ajouter l'offrande de jeûnes et de mortifications. Il demeure toujours souverainement vrai que la grâce est accordée à la prière et au jeûne ; employons ces « moyens de foi ». Que chacune s'impose quelque effort personnel selon ce que lui inspirera le Seigneur, mais aussi que, dans nos Maisons, nous offrons d'un commun accord entre Sœurs, quelque journée de pénitence et quelque offrande de prière.